1

– Nous y voilà !

Maman s'est garée, elle a coupé le moteur et on n'a plus entendu que le vacarme assourdissant des cigales. Le petit parking où grandma devait nous retrouver était juste après le pont de la Surprise River. Une vingtaine de mètres plus loin, une piste s'enfonçait sous les arbres. Cloué sur un tronc, un panneau à demi effacé annonçait *Tip of the World*. « Le Bout du Monde. »

C'est là que grandma habitait. Dans une maison en bois, tout au bout de la piste. Au-delà, il n'y avait plus que des kilomètres de forêt, avec des arbres de plus de trois mille ans et des coins

où aucun humain n'avait jamais mis le pied. C'est du moins ce qu'elle affirmait. À l'entendre, c'était l'une des dernières forêts vierges du monde, et elle paraissait si sûre d'elle que personne ne se demandait comment elle pouvait savoir un truc pareil.

Du parking, il fallait compter pas loin de deux heures de 4×4 pour rejoindre la maison de grandma. Queenstown, la ville la plus proche, était à trois heures de route, et Doug, son seul voisin, vivait à une quarantaine de kilomètres de là, à mi-chemin de Queenstown, dans une cabane plutôt déglinguée.

Le Bout du Monde portait bien son nom.

Maman a regardé l'heure sur son iPhone.

– Et comme d'habitude, elle est en retard, a-t-elle grommelé.

Perché juste au-dessus de nos têtes, un kookaburra* a éclaté de rire, comme pour se moquer de nous. Il n'avait pas tort : grandma était experte en retard.

* Oiseau d'Australie et de Tasmanie dont le cri ressemble à un éclat de rire.

– J'espère qu'elle ne va pas nous faire poireauter pendant des heures comme la dernière fois, a ajouté maman. Parce que avec cette chaleur on va cuire !

La chaleur… Les gens ne parlaient plus que de ça. On était en plein mois de janvier, au cœur de l'été, et c'était normal qu'il fasse chaud. Sauf que, depuis des semaines, il faisait plus que chaud : on cuisait. Aux infos, à la télé, dans la rue, tous les jours, il n'était question que de canicule, d'incendies, de réserves d'eau asséchées et de troupeaux qui mouraient de soif dans le centre du pays. Les adultes affirmaient que jamais ils n'avaient connu un été aussi étouffant.

Je suis sortie de la voiture, histoire de me dégourdir les jambes. Dehors, l'air était brûlant. Presque irrespirable.

On aurait bien sûr pu se réfugier dans la voiture et mettre la clim. Mais maman ne l'aurait accepté pour rien au monde. Selon elle, laisser son moteur tourner en pleine chaleur juste pour se rafraîchir était un véritable crime contre la planète. Elle traitait ceux qui le faisaient d'abrutis, d'assassins,

de crétins et pire encore. Elle les aurait volontiers envoyés au bagne s'il avait encore existé. On s'est donc assises à l'ombre des arbres, et on a attendu grandma en pleine chaleur. C'est tout ce qu'on pouvait faire. Moi, j'avais prévu le coup. J'ai sorti mon livre, et je me suis plongée dans *Robinson Crusoé* tandis que maman râlait à n'en plus finir.

– C'est pas vrai, gémissait-elle de temps à autre. Mais qu'est-ce qu'elle fait, bon sang ?

Elle regardait son téléphone d'un air désespéré : il n'y avait pas de réseau et, de toute manière, grandma n'avait pas de téléphone.

Lorsqu'elle avait besoin de nous contacter, elle le faisait depuis la station-service, à l'entrée de Queenstown. Elle était copine avec Sam Wajungurpalu, le gérant, qui lui prêtait son téléphone. Quand j'étais plus petite, j'adorais ce nom de « Wajungurpalu », un nom aborigène que je répétais pendant des heures comme une formule magique.

Et quand on avait besoin de dire quelque chose à grandma, on faisait la même chose en sens inverse : on laissait un message à Sam qui lui transmettait à l'occasion, lorsqu'elle passait

prendre de l'essence. Ce n'était pas ce qui se faisait de plus commode !

En attendant, la piste qui menait au Bout du Monde restait parfaitement déserte. Maman a jeté un regard furibond autour d'elle, comme si les arbres ou les cigales étaient responsables du retard de grandma.

– Non, mais tu peux me dire, Hannah, pourquoi ma mère s'obstine à vivre dans ce trou paumé ? Je ne peux même pas l'appeler alors qu'on l'attend depuis des heures.

Elle exagérait un peu : ça ne faisait qu'une petite heure qu'on cuisait au soleil. On y était habituées, c'était la même chose chaque fois que j'allais en vacances chez grandma.

Quant à savoir pourquoi « elle s'obstinait à vivre dans ce trou paumé », maman connaissait la réponse mieux que moi.